

La rTMS, nouveau procédé contre la dépression résistante

Thomas PORCHERON



La bobine en contact avec le crâne délivre un courant électrique par champ magnétique dans la zone du cerveau à stimuler. Photo DNA

Le centre hospitalier d'Erstein propose depuis décembre un traitement innovant, la rTMS, contre la dépression résistante. Indolore et non invasive, la technique aux effets secondaires rares constitue une alternative aux médicaments et à la sismothérapie.

La rTMS, stimulation magnétique transcrânienne répétitive, est arrivée il y a quelques mois au Centre hospitalier d'Erstein (CHE). Plus qu'un sigle, c'est une nouvelle technique qui est désormais proposée aux patients.

« C'est un procédé utilisé dans les traitements de la dépression résistante, des hallucinations auditives ainsi que des douleurs neuropathiques, explique Géraldine Pflieger, psychiatre, cheffe du pôle et membre du centre experts dépression

résistante Alsace. Il peut également être employé pour les troubles anxieux ou les TOC, pour des patients hospitalisés ou extérieurs, qui veulent bénéficier de soins ambulatoires. Nous avons obtenu l'autorisation en 2019, et le temps des travaux et de la constitution des équipes, le service a été ouvert en décembre 2020. »

Inventée dans les années 1980 et importée des États-Unis, la technique se répand de plus en plus en France. Car contrairement à d'autres traitements, la rTMS présente l'avantage d'être non invasive et indolore. « Il n'y a pas de piqûre, ni de prise médicamenteuse, détaille Géraldine Pflieger. Le procédé consiste à placer une bobine en contact avec le crâne du patient et d'y introduire par un champ magnétique un courant très localisé afin de stimuler une partie précise du cerveau. Le patient, lui, ne ressent rien. Tout juste peut-il connaître un moment de fatigue après la séance. »

Rien de comparable en ce sens à la sismothérapie, ou électrochocs, qui requiert l'anesthésie générale, et peut occasionner des troubles cognitifs. La rTMS s'ajoute à un traitement thérapeutique, elle ne l'interrompt pas. Aussi, un patient qui doit prendre des médicaments pourra toujours les prendre pendant la durée du traitement. « De plus, les effets secondaires de la rTMS sont très limités, si on les compare aux médicaments antidépresseurs », ajoute Géraldine Pflieger. La simplicité du procédé, une séance de 20 minutes par jour, achève de faire de la technique une alternative très recherchée.

Avant l'ouverture du service au CHE, seuls deux établissements le proposaient en Alsace : le CHU de Strasbourg et le centre hospitalier de Rouffach, où les équipes d'Erstein se sont formées avant d'exercer. « Il est très difficile d'y obtenir un rendez-vous, car ils sont surchargés. Nous répondons à un besoin. » Le CHE a investi 60 000 euros dans l'aménagement du service et les machines. Une équipe pluridisciplinaire de trois médecins et de deux infirmières, dont un poste créé, a été affectée au service rTMS. Une dizaine de patients peuvent être accueillis chaque jour.

Après quelques mois d'activité, les résultats semblent prometteurs. « Les patients et les équipes médicales du CHE ont globalement constaté une amélioration. Avec la durée, nous allons pouvoir déterminer encore mieux les patients pour qui cette technique est la plus adaptée. De manière générale, nous remarquons que plus

elle intervient tôt dans le processus thérapeutique, plus elle est efficace. »